

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre KOLLER

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 308-310

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Sans doute verrai-je aujourd'hui pour la dernière fois vos têtes sympathiques se pencher sur une chronique issue de ma chétive cervelle. J'espère, quoique sans grande confiance, que pour une fois vous ne vous endormirez pas en la lisant. Cela me ferait naturellement grand plaisir de finir en brillant coucher de soleil, mais hélas ! ces pages ressemblent plutôt à l'extinction d'une chandelle.

Cependant il y a quelque chose qui malgré tout m'encourage : Les « Echos » contiennent d'autres productions que les miennes et celles-là font que d'aucuns les conservent pieusement... Dès lors je profiterai de cet inestimable bienfait...

Je vous annonce ici la nouvelle la plus extravagante et la plus ahurissante qui soit : le Lycée n'a plus de surveillant ! Les Anciens se sont-ils jamais représenté le Lycée sans surveillant ! Non, certes, et nous non plus. Mais la réalité est là. Au témoignage confiant de M. le Directeur, nous devons donc certainement être des gens d'une tranquillité et d'une douceur remarquables. On a donc enlevé à la 3^e section du Collège son plus bel ornement, je parle de M. Pitteloud, appelé à de bien plus sanctifiantes fonctions, celles de Père-Maître des novices de l'Abbaye. Nous le regretterions certes, si nous n'avions le sentiment d'avoir échangé de l'or contre du diamant ! Le diamant pour le moment se personnifie en la personne de M. le Surveillant Bonny, notre cher condisciple de Philo qui, en blouse blanche, régenté l'étude du haut de son pupitre. Chacun d'entre nous aura sa petite semaine de domination et de puissance ! (le point d'exclamation après cette phrase est de rigueur). Mais admirez encore notre chance : nous apprîmes avec un plaisir et une joie non dissimulée que M. Delaloye ne pouvant se résoudre à la séparation d'avec son ancienne Rhétorique s'intéressait toujours fort à nous...

Ce n'est pas là cependant l'unique résultat du départ de M. Pitteloud, M. Viatte eut la chance de prendre sa succession en Principes. Et voilà le professeur de Littérature en Philo et Physique faisant conjuguer le verbe être et analyser les phrases. Je pense qu'avec son génie habituel il s'acclimatera, mais peut-être fera-t-il auparavant mourir ces pauvres Principistes d'un transport au cerveau ?

Il faut cependant que je vous dise quelques mots de la rentrée. Mais quoi ? Tout s'y passa comme d'habitude... Ah ! non ! J'allais oublier l'absence remarquée du malheureux M. Delaloye à qui le Seigneur avait rendu toutes les lignes distribuées l'année précédente sous forme de clous et de furoncles, ainsi que la fraîche peinture bleue, très remarquée également, qui recouvrait les toilettes d'une couche brillante. Parmi d'autres surprises nous eûmes la joie d'apprendre la rentrée de Luder au bercail, pardon à l'Internat. Il reste néanmoins externe ou tout au plus demi-pensionnaire pour l'étude ; ses parents voyant avec raison combien le voyage de Sembrancher faisait maigrir cet infortuné Popof, pensèrent l'engraisser à nouveau au Pensionnat.

M. le Recteur ouvrit l'année scolaire par une allocution en bonne forme agrémentée de la lecture du règlement. Cette lecture emplît chaque année de joie l'âme des auditeurs car, là du moins, les bons sont toujours récompensés et les méchants punis. M. le Recteur donna connaissance des résultats des examens et déclara, au grand désespoir de M. Guélat, que la casquette ne serait plus obligatoire.

Coïncidant avec la rentrée, M. Putallaz introduisit chez les Petits le système breveté des cartes, pardon des points. Malheureux Petits, qu'ils babillent ou qu'ils ne soient pas sages, ils reçoivent de mauvais points. Au cinquantième, on écrit aux parents. C'est là le meilleur système et la plus brillante idée qui soit ; elle prouve que les surveillants s'intéressent de plus en plus à la formation du caractère. De même l'interdiction d'ouvrir un paquet au dortoir avant d'être en pyjama, exerce ces jeunes âmes à la patience, vertu actuellement très appréciée.

Maintenant autre chose pour parler comme... Vous savez que les bonnes habitudes ne se perdent jamais ; c'est pourquoi le premier dimanche, Serra s'en alla à je ne sais quelle vente paroissiale, n'ayant pas encore trouvé sa prochaine maladie, soignable à Lausanne seulement. Joseph, le vice-portier de l'année passée, fait sonner dans sa poche la douzaine de clefs qu'il possède. La moitié ne sert à rien et on ne l'a jamais vu employer les autres ; nommé de plus capitaine du tennis et du ping-pong, son juste orgueil va croissant avec son porte-monnaie. De même Henri Butz prend de l'importance depuis qu'il lui est donné de philosopher à son aise sur le caractère des autres, ce qu'il fit d'ailleurs de tout temps !

Et voici quelques nouvelles.

Le 21 septembre, S. Exc. Mgr Burquier célébrait le dixième anniversaire de sa consécration épiscopale. Bien qu'aucune manifestation extérieure n'ait été prévue pour commémorer cet heureux événement, Physiciens et Philosophes déléguèrent leurs représentants auprès de Monseigneur pour lui présenter, au nom des collégiens, des félicitations et des souhaits respectueux. Mgr Burquier, très touché de cette attention délicate, nous reçut paternellement et nous remercia vivement de notre démarche inspirée par la reconnaissance et l'attachement que nous portons à l'évêque vénéré de Bethléem.

Le lendemain, 22 septembre, c'était la fête de saint Maurice et de ses Compagnons. Fallait-il donc que l'été exceptionnel dont nous avons joui finît exactement le matin de ce jour de solennité ? Quelle différence avec l'an passé ! Il n'y avait pas eu alors l'effondrement du clocher abbatial, ni la diminution sensible de l'église dont la partie située sous la tribune est depuis plus de six mois inapte à recevoir les fidèles. L'année dernière, en outre, il n'a pas plu, tandis que cette fois-ci le temps était exécrable. On eut ainsi une St-Maurice diminuée, tout juste apparente, que les oriflammes de M. le chanoine René Gogniat, suspendues aux façades du Collège, laissaient deviner. A cause de l'exiguïté de l'église, nous eûmes une messe chantée de bonne heure le matin tandis qu'à 10 heures, S. Exc. Mgr de Streng, évêque de Bâle et Lugano, célébrait l'office pontifical pour les paroissiens de la ville

et les pèlerins. A l'une et à l'autre messe, Mgr Schaller, directeur de la Bonne Presse du Jura, prononça un émouvant sermon de circonstance. À la procession il ne fallait pas songer car la pluie tomba durant toute la matinée. L'après-midi, nous assistâmes aux vêpres pontificales présidées par S. Exc. Mgr de Streng, en présence des châsses des Martyrs exposées dans le chœur à la vénération des fidèles.

Venons-en maintenant à d'autres petites nouvelles qui relèvent davantage du fait divers. Si elles sont rares, elles en ont d'autant plus de prix.

Ces messieurs Bilat et Bosshart (moyen), à la suite de toutes sortes d'aventures qu'il serait malséant de publier ici, s'accordèrent gentiment près d'une semaine de vacances supplémentaires.

Ce cher ami Sarrasin nous annonce que, par intervention directoriale, le nombre de ses cousins au Collège est en baisse, les autres ne lui écrivent plus que deux ou trois fois par semaine. Qui l'eût cru ?

Wagen, junior, voyant dehors jouer les Petits, se précipita les deux bras en avant dans la fenêtre du salon. Résultat : deux vitres cassées ; on ne déplore ni mort ni blessure grave.

François Remy ne nous annonce pas encore pour cette année la publication de son roman poétique : « La main qui crache par la lucarne ». Par contre, il a profité de ses vacances pour augmenter son stock de pochettes.

Mais votre serviteur est au bout de son rouleau et vous remarquez bien qu'il commence à dire des sottises.

Aussi vais-je me dépêcher de trouver une finale et de mettre un point à mes divagations. Je souhaite que vous trouviez pour cette année un chroniqueur plus brillant et plus doué, ce qui ne sera guère difficile. J'ai tenu dans mes mains et la clef des rêves et des phrases balancées et celle des pointes et des méchancetés ; si j'ai parfois abusé des unes au dépens des autres, ne m'en gardez pas rancune, et pensez qu'à ma place vous auriez été également embarrassé.

Pierre KOLLER, phil.